

L'appel de la patrie

Ce jour là, Mike revenait du marché de son petit village, comme d'habitude. Mais quelque chose le gênait, ce sentiment de ne pas exister alors qu'il pourrait noblement servir sa patrie, accomplir son devoir de citoyen Américain. Sa vie monotone l'ennuyait, il voulait du changement et de l'aventure. C'est pour cette raison qu'il s'engagea, le vendredi 13 juin 1862, sous les drapeaux de l'Union. Sa mère était désespérée de voir son enfant partir au champ de bataille contrairement au père de Mike, fier que son fils quitte le foyer pour combattre et abolir l'esclavage que l'ennemi du Sud voulait préserver. Mike était heureux à l'idée de rejoindre l'armée. Il signa le papier montrant qu'il s'est engagé pour toute la durée de la guerre. Il monta dans un chariot et il fit la connaissance de nouvelles personnes, ses nouveaux camarades. Mike et les autres entrèrent dans le camp d'entraînement. Le sergent recruteur, un grand individu barbu, présenta ses nouvelles recrues au colonel. Son supérieur lui dit qu'il a reçu un ordre venant de très haut : entraîner les nouveaux soldats maintenant pour qu'ils soient prêts le lendemain. Pour former de bons militaires, vingt-quatre heures sont insuffisantes. Mais le sergent obéit car il savait qu'un ordre est un ordre. L'entraînement fut intensif, les recrues durent apprendre à marcher au pas, tenir un fusil, charger baïonnette au canon... Ils firent la connaissance de la « bidoche » de l'armée. Les recrues déchantèrent alors assez vite de leurs idées du devoir. Certains regrettèrent d'avoir signé sur cette feuille. C'est ainsi que le lendemain matin à six heures, il sortit du camp des soldats en uniformes ; non parfaitement aguerris mais connaissant les bases du combat. Mike se retrouva donc dans un régiment d'infanterie avec les autres. Les éclats d'obus se faisaient entendre quand les troupes passèrent près de l'infirmerie militaire. Les troupes virent certains rescapés, enfin, ce qu'il

en restait. Des cris d'hommes venaient de la salle d'opération où le « toubib », comme les soldats l'appelaient, pratiquait une amputation de toute urgence. Un malheureux cavalier avait pris un éclat d'obus dans la jambe ; on ne pouvait rien faire pour elle sauf l'amputer... Ce fut ici que Mike se rendit compte des malheurs de la guerre. Chacun avait le trac de la première fois. Lui et la troupe se rendirent tout d'abord dans un camp, chacun prenait sa place dans une des nombreuses tentes conçues pour loger huit soldats. Pendant ce temps, la bataille faisait rage sur le front... Quand soudain, les nordistes sonnèrent la retraite. C'était le moment de faire venir les brancardiers et les fossoyeurs de l'armée ; c'était souvent des militaires noirs qui accomplissaient les tâches les plus ingrates. Certains soldats parcouraient le champ de bataille en recherchant un camarade, un ami... Mike n'avait jamais vu une pareille hécatombe. Les pertes furent effroyables. Les officiers de l'état-major disaient « on ne fait pas d'omelettes sans casser les œufs » tandis que les hommes de troupe souffraient, pleuraient et se souvenaient de leur foyer qu'ils n'auraient jamais dû quitter. Mike fit connaissance des horreurs de la guerre. C'était bien loin de ce que l'on pouvait lire dans les journaux. Le soir, les anciens du camp racontaient leurs exploits, inventés de toute pièce, à la « bleusaille ». Les soldats fumaient, buvaient de l'alcool pour oublier tous leurs soucis... Quand l'heure de dormir fut venue, Mike retourna dans sa tente et il s'allongea dans ce qui ne portait d'un lit que le nom... L'herbe était humide et il n'y avait pas de plancher dans les tentes. On pouvait aussi oublier toute l'hygiène dentaire. Ce fut dans ces conditions que Mike dormit très profondément à cause de cette journée harassante pleine de bouleversement. Pendant la nuit il se souvenait du cocon familial, là où il vivait dans la sécurité et le confort. Il fit le rêve de d'être redevenu un enfant de onze ans, vivant à l'abri des soucis de la vie... A l'aube, il se réveilla au son du clairon en se réjouissant de cette courte nuit qui l'a

bien ressource. Mike, après un nettoyage de fortune (dans l'abreuvoir des chevaux), écrivit une lettre à ses parents. Il disait qu'il se porte bien, qu'il ne faut pas s'inquiéter pour lui... Il ne s'était passé que deux jours et ses parents lui manquaient déjà. Une fois la lettre postée, Mike regagna sa tente, il s'assit et il pensa à ses parents. Quand, soudain, le son du clairon se fit entendre. Il interrompit les réflexions de Mike. Des soldats accouraient de partout. Mike rejoignit son bataillon et partit affronter les confédérés. Le trac montait, il avait terriblement peur. Quand on ordonna l'artillerie de pilonner l'infanterie confédérée, les fantassins nordistes devaient y aller. On entendait le bruit des obus, le sifflement des balles mais aussi le cri des soldats touchés, agonisant à terre. Certains tombaient, d'autres survivaient comme Mike... Pour lui, la bataille parut interminable. Les sudistes, qui ont lancé l'attaque, étaient supérieurs en nombre. Le général GRANT, voyant l'échec de la contre-attaque, ordonna le repli des troupes vers le camp. Ce fut ici que, dû à un éclat d'obus, Mike fut touché... Mortellement. Il suivit le destin *des uns et des autres* : la Mort.

Trois jours plus tard, la mère de Mike reçut la lettre, heureuse, croyant son fils en vie...